

Communiqué de presse De Vos Agricultrices et Agriculteurs Bio Morbihannais

Le 09 juillet 2026

« La canicule, met à mal nos cultures, nos animaux, nos corps, notre moral. Qui s'en soucie ? »

Environ 1000 fermes bio dans le Morbihan.

Des systèmes, des productions et des modes de vente très diversifiés, mais un objectif commun, nous nourrir avec des produits sains.

L'arrivée du printemps, puis de l'été, sont la promesse de jours plus longs, certes de journées de travail intenses, mais normalement productives, avec de belles journées de pâturage pour les animaux, l'arrivée des légumes d'été dans les champs et les assiettes, de l'entraide pour les moissons, etc.

Seulement... fin mai, une première canicule fait son apparition, suivie par une baisse brutale des températures. Les cultures semblent ne pas avoir été trop affectées, les animaux sauf les plus vulnérables, font avec, les agriculteurs et agricultrices aussi.

Puis... une 2^{ème} semaine de vie sous canicule mi-juin, ça commence à tirer pour tout le monde.

Et... début juillet, nouvel épisode caniculaire, qui depuis... s'installe, s'installe, et se prolonge...

Nous gagnons en expérience d'année en année et faisons évoluer nos pratiques, parce que OUI LE CHANGEMENT CLIMATIQUE EST BIEN LA, et impacte déjà depuis plusieurs années nos pratiques.

En agriculture bio, les animaux ont un accès obligatoire à un parcours de plein air, au maximum ombragé par le maintien et des plantations de haies et d'arbres. Mais quand les températures atteignent plus de 35°C ça ne suffit plus ou pas assez.

En maraîchage, l'ombrage des tunnels va devenir ; devient une obligation ? Il va falloir investir de plus en plus dans des programmeurs et électrovannes et les insérer sur le réseau d'irrigation.

En céréales, la moisson est avancée de 2 mois, et les rendements sont mauvais, l'impact sur nos revenus est déjà palpable.

Nous pourrions nous arrêter là et nous dire que tout va bien, qu'on va s'adapter, qu'on s'est toujours adapté, MAIS NON CA NE VA PAS.

L'adaptation a ses limites, et le prix à payer pour continuer à nourrir la population est hors de prix.

Un travail éreintant, une fatigue qui s'accumule, un moral au plus bas, une perte de sens, un sentiment de solitude extrême.

La majorité des maraîchers et maraîchères au champ dès 4h00 ou 5h00 du matin ; qui à partir de 9h00, doivent quitter les tunnels car la chaleur devient insupportable, et qui retravaillent en soirée jusque tard dans la nuit...

Des éleveurs qui sont aux aguets et qui voient leurs animaux souffrir, une vache qui peine à sortir son veau, des volailles qui ne pondent plus, voire qui meurent.

Des paysans boulangers qui doivent cuire leur pain, des paysans fromagers qui pour faire de la tomme, doivent chauffer leur lait et supporter des températures qui avoisinent les 50°C.

Des céréales, des légumes, des arbres fruitiers, des petits fruits, des plantes aromatiques et médicinales, des fleurs qu'on protège et arrose comme on peut (quand on a encore de l'eau !), et qu'on voit malgré tout, brûler, fâner.

HEUREUSEMENT IL Y A DE L'ENTRAIDE ENTRE COLLEGUES, DES GROUPES D'ECHANGES, DES APPELS DE CONSEILLERS pour savoir si ça va, mais ça ne suffit plus. Nos métiers sont de plus en plus anxiogènes, exigeants, éreintants.

LE CHANGEMENT CLIMATIQUE BOULEVERSE NOS CONDITIONS DE TRAVAIL, NOUS FAIT SOUFFRIR AINSI QUE NOS ANIMAUX, ET NOS VEGETAUX. Il engendre des risques pour notre santé, celle de nos animaux et du vivant en général. Il nous oblige à investir sur nos fermes, dans des systèmes d'irrigation toujours plus sophistiqués, dans des ventilateurs et brumisateurs pour nos bâtiments, etc. Mais comment on va financer tout ça, avec des revenus agricoles toujours aussi tendus, voire en baisse ?...

NOUS SOMMES EN COLERE, CAR NOUS SOMMES EN PREMIERE LIGNE POUR VOIR AVANT TOUT LE MONDE, LA MORT DU VIVANT.

EN COLERE CAR LA REACTION DE LA SOCIETE, DU CONSOMMATEUR AU POLITIQUE N'EST ABSOLUMENT PAS A LA HAUTEUR des enjeux actuels et encore moins ceux de demain.

Arrêtons de faire semblant d'être surpris de ce que les scientifiques du GIEC nous annoncent depuis des années. 50 degrés en été en 2050, c'est demain ! Qui survivra à ça ?...

L'intelligence humaine doit être au service du vivant.

Entre autres, la terre doit être dans les mains des paysans qui souhaitent vraiment protéger le vivant et nourrir leur territoire.

Entre autres, la surconsommation doit cesser et la sobriété heureuse doit s'installer, en recentrant notre alimentation comme base de notre santé, de notre bien-être et de la préservation de notre environnement proche.

Les solutions existent dans une multitude de domaines, notamment dans celui de l'agriculture qui est le nôtre. LA SOLUTION LA PLUS ABOUTIE POUR PROTEGER ceux et celles qui en vivent, les animaux, l'eau et l'environnement en général, c'est L'AGRICULTURE BIOLOGIQUE.

Une agriculture sans pesticides ni engrais chimique de synthèse, qui protège le vivant. Une agriculture diversifiée pour plus de robustesse. Une agriculture de la vente directe ou des circuits courts.

En résumé une agriculture qui réduit la distance entre l'agriculteur, l'agricultrice et le client, la nature, le vivant.

NOUS DEVONS FAIRE FACE A CETTE CRISE, ET OFFRIR UNE REPONSE A LONG TERME. Une alimentation bio, locale, de saison avec moins de viande mais de meilleure qualité, c'est 37% d'émissions de CO2 en moins. LA SOLUTION, ELLE EXISTE BEL ET BIEN, ET ELLE EST CONNUE DEPUIS DES ANNEES ! Elle devrait servir de seule boussole à nos politiques pour orienter l'action publique tant qu'il est encore temps !

Nous avons besoin de soutien et d'actions pour changer les choses maintenant et pas dans 10 ans.

Pour l'ensemble des membres du conseil d'administration.



Alexandre GUILLEMOT, maraîcher bio à Ploeren
Co-président du GAB 56



Nathalie BODIGUEL, éleveuse fromagère à Muzillac
Co-présidente du GAB 56

*Source : ADEME